

"Ce n'est pas Pretty Woman"

Loin des clichés de la télé ou du cinéma, la prostitution reste avant tout une histoire d'esclavage et de commerce de corps pour le Mouvement du Nid, 70 ans cette année. Une permanence vient d'être créée pour débattre de la sexualité en général, et de la prostitution en particulier.

Cela faisait un moment que le Mouvement du Nid n'avait pas fait parler de lui dans les Vosges. Mais, après le forum social à Contrexéville en octobre 2006, la section locale dirigée par Thérèse Rolin a retrouvé des bénévoles pour faire revivre la flamme. Et militer de nouveau pour l'abolition de la prostitution. "Ce n'est pas facile de trouver des bénévoles, ou même des locaux, pour une cause comme celle-ci", explique Norah Lounas, l'une des fers de lance de la section locale.

Et l'un des moyens de relancer l'association a été de créer une permanence, au CLLAJ de Contrexéville, depuis le 2 novem-

bre dernier. Evidemment, le principe est de poursuivre l'écoute, l'information et la prévention qui constituent le socle de l'association. Mais pas seulement. "Nous souhaitons surtout lancer une véritable éducation à la sexualité", précise la sexothérapeute Norah Lounas. Car, selon elle, c'est l'image de la sexualité qui est responsable de la demande de prostitution.

Voilà pourquoi il n'y aura pas nécessairement de prostituées ou de clients lors de ces permanences. Tout le monde est convié à débattre. Même les adolescents et les enfants. "Nous comptons discuter de sujets aussi différents que

l'image de la femme dans les médias, comment parler de sexualité avec ses enfants, de l'influence de la pornographie sur notre sexualité, de l'intégrité de nos corps, de sexisme, d'homophobie..." Et

"Il faut tordre le cou à certaines idées reçues, la prostitution n'est pas un mal nécessaire, il n'y a pas de libre choix et cela n'arrive pas qu'aux autres."

"Nous avons autant à apprendre des autres qu'eux de nous", confie Norah Lounas. L'association ouvrira également les portes de son imposante bibliothèque sur la prostitution et la sexualité.

Pour l'association, l'épanouissement sexuel est le meilleur remède contre la prostitution. "Il faut aussi tordre le cou à certaines idées reçues, la prostitution n'est pas un mal nécessaire, il n'y a pas de libre choix et cela n'arrive pas qu'aux autres." D'ailleurs, à ceux qui pensent que cela n'existe pas dans les Vosges, ou du moins, que la prostitution n'y est pas visible, Norah Lounas affirme : "Il n'y a pas que le trottoir, la prostitution est présente dans les bars à hôtesse, ou à domicile, et il ne faut pas oublier que la prostitution, c'est aussi les clients, qui ne s'arrêtent pas aux fron-

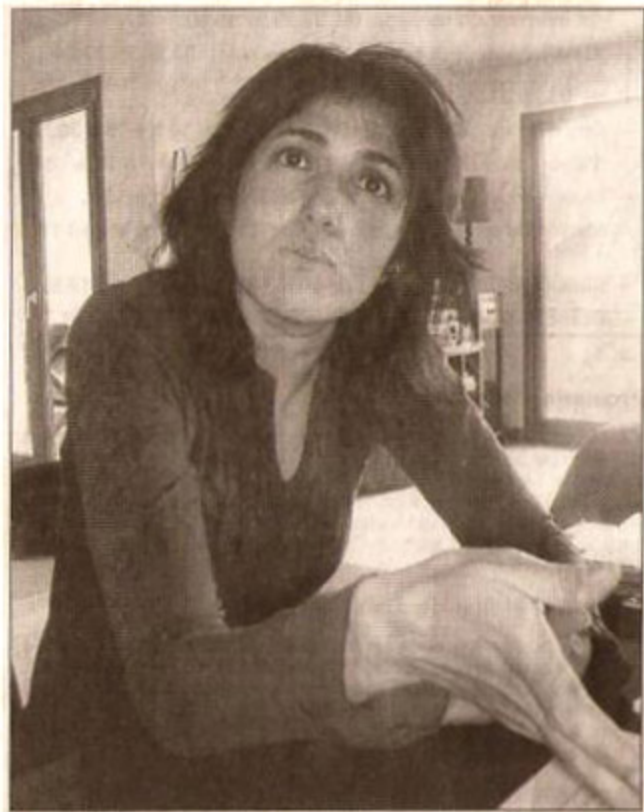
tières d'un département."

Le but du Nid n'est pourtant pas de partir dans une croisade contre les clients. Au contraire, l'association souhaite les aider à retrouver un épanouissement sexuel sans

avoir recours au commerce des corps. "Nous ne sommes pas là pour taper sur la tête du client, c'est aussi une victime, notamment de certaines idées reçues inscrites dans notre société, ce que nous refusons, ce n'est pas la sexualité mais l'idée qu'on puisse payer

pour l'obtenir", rappelle Norah Lounas, en France, on n'a pas le droit d'acheter du sang, un œil ou un rein, pourquoi alors laisser quelqu'un payer pour un vagin ?

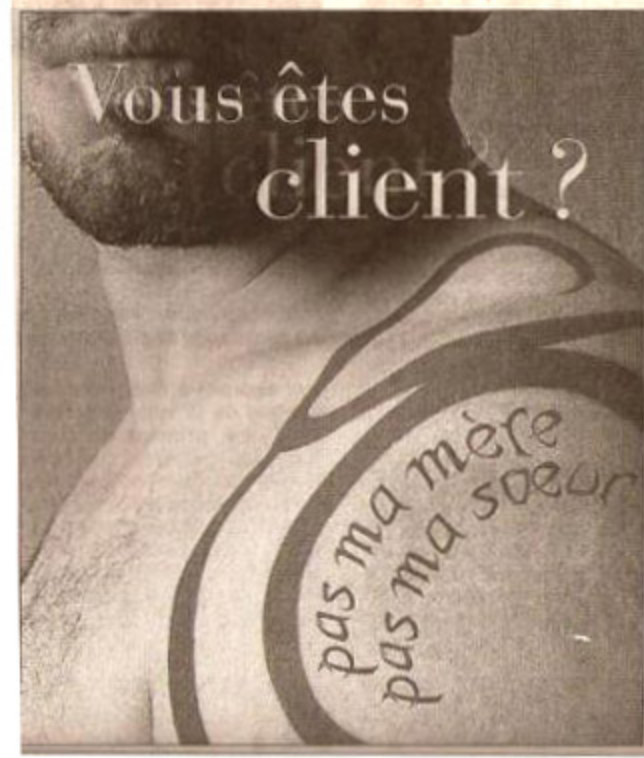
La prise de conscience de la précarité et de la souffrance des prostituées est également essentielle. "La prostitution, ce n'est pas «Pretty Woman» même si on ne voit que des prostituées fières de l'être dans les émissions de télé, il y a une grande violence physique et psychologique qui entraîne bien souvent des conduites addictives chez les prostituées pour supporter la précarité, le froid, les violences, leur vie cachée." Et la pornographie n'est pas bien différente, d'autant qu'elle véhicule une mauvaise image de la femme. "Dans les deux cas, il ne s'agit pas de sexualité réelle mais de science-fiction, ce sont aussi deux grosses industries aux systèmes bien rodés." C'est contre cette image tronquée de la sexualité et du plaisir que les débats organisés chaque mois interviendront. "C'est plus simple de changer notre regard sur la sexualité que de vouloir trouver des solutions aux problè-



Norah Lounas est sexothérapeute et militante au sein du Nid.

Une loi à contre-sens ?

Deux ans après la loi Sarkozy sur le racolage passif, de l'eau a coulé sous les ponts. Mais les effets se font attendre. Ou plutôt, ils sont déjà constatables. "Le Nid s'est manifesté contre cette loi, rappelle Norah Lounas, elle a déplacé le problème en poussant les prostituées à s'exiler de plus en plus loin des villes ce qui les met en situation de plus grand danger car elles sont moins en sécurité dans les bois qu'au bord des grands boulevards, elles sont devenues encore plus victimes de violences." Selon elle, cette loi n'est clairement pas utile. Bien au contraire. "Elle prend le problème à l'envers en stigmatisant les premières victimes de la prostitution :"



Contact

- Les permanences ont lieu le premier vendredi de chaque mois, de 13 h à 16 h au CLLAJ.
- Prochaine rencontre le 7 décembre : "Comment parler de la sexualité ?"
- Renseignements au